



HAL
open science

La psychanalyse à l'université : de la monstruosité apparente à la proposition d'une refondation anarchitecturale

Marie Saudan, Gaia Barbieri, Corentin Boulay, Vic Arduini, Pascal Roman

► To cite this version:

Marie Saudan, Gaia Barbieri, Corentin Boulay, Vic Arduini, Pascal Roman. La psychanalyse à l'université : de la monstruosité apparente à la proposition d'une refondation anarchitecturale. In *Analysis, A paraître*, <10.1016/j.inan.2022.09.001>. <hal-03811585>

HAL Id: hal-03811585

<https://hal.science/hal-03811585v1>

Submitted on 24 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA PSYCHANALYSE À L'UNIVERSITÉ : DE LA
MONSTRUOSITÉ APPARENTE À LA PROPOSITION
D'UNE REFONDATION *ANARCHITECTURALE*

PSYCHOANALYSIS AT UNIVERSITY : APPARENT
MONSTROSITY AND *ANARCHITECTURAL*
REFOUNDATION SUGGESTED

Marie Saudan

Doctorante sous la direction du Professeur Pascal Roman et assistante
d'enseignements

Psychologue

Laboratoire LARPsyDIS, Institut de Psychologie (IP), Université de Lausanne
(UNIL)

Bâtiment Géopolis

CH-1015 Lausanne

marie.saudan@unil.ch

Gaïa Barbieri

Docteure en psychologie et psychologue

Post-doctorante au laboratoire LARPsyDIS, Institut de Psychologie (IP),
Université de Lausanne (UNIL)

MER, Chercheuse associée CRPPC, Université Lumière Lyon 2

Corentin Boulay

Docteur en psychologie et psychologue

Post-doctorant au laboratoire LARPsyDIS, Institut de Psychologie (IP),
Université de Lausanne (UNIL)

Membre associé du Laboratoire INTERPSY (EA4432), Université de Lorraine

Vic Arduini

Psychologue doctorant sous la direction de Muriel Katz-Gilbert et assistant
d'enseignements

psychologue

Laboratoire LARPsyDIS, Institut de Psychologie (IP), Université de Lausanne
(UNIL)

Pascal Roman

Professeur ordinaire de Psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse

Résumé :

Contexte

Cet article souhaite rendre compte du point de vue de psychologues – chercheurs, chercheuses, cliniciens et cliniciennes – s’interrogeant sur le risque de disparition de la psychanalyse à l’université.

Objectifs

L’objectif est de mettre en avant la pertinence et la nécessité de faire vivre la psychanalyse, et les psychanalyses, en tant que science(s) à l’université.

Méthode

En revenant sur les critiques, classiques et contemporaines, envers la psychanalyse – en tant que pratique, méthode de recherche et théorie du fonctionnement psychique – seront discutés les écueils intra-, inter- et extradisciplinaires qui semblent participer à son apparence « monstrueuse ».

Résultats

Après avoir identifié des écueils internes à celle-ci, vis-à-vis desquels une transformation peut être attendue, il s’agira d’interroger la possibilité d’une refondation de l’édifice psychanalytique. Des propositions dans ce sens s’étayeront sur l’*anarchitecture* afin de métaphoriser les efforts de déconstruction et de reconstruction pour rénover « la maison des psychanalyses ».

Conclusion

À partir de ses qualités anarchitecturales, sera soulignée la pertinence de transformations, à différents niveaux de la discipline afin d’œuvrer à son intelligibilité et de préserver sa fonction première : ouvrir la scène au sujet et donner la parole à la subjectivité.

Mots-clés : psychanalyse, science, recherche qualitative, transformations, interdisciplinarité

Abstract :

Context

This collective article is about an important concern of psychologists, clinicians and researchers engaged in a psychoanalytical approach: the disappearance from University of a science which has its place, but which seems ineluctably led to the exit door.

Objectives

Our purpose is to highlight the need of keeping psychoanalysis alive as a plural science at the University.

Method

Accounting for the classical and contemporary criticisms of psychoanalysis - as practice(s), research method(s) and theory(ies) of psychic functioning - we will discuss the intra-, inter- and extradisciplinary pitfalls making a “monster” out of it.

Results

After identifying psychoanalysis’ internal pitfalls and urgent transformations, we will question the possibility of refounding the psychoanalytical construct. Our proposals will ground on *anarchitecture*, metaphorizing the efforts of deconstruction and reconstruction to renovate « the house of psychoanalyses ».

Conclusion

Through this “house”’s anarchitectural qualities, we will show the relevance of some transformations, at several levels. Our discipline needs some work to enhance its intelligibility and to preserve its primary function: letting the subject enter the scene and giving voice to subjectivity.

Keywords : psychoanalysis, science, qualitative research, transformations, interdisciplinarity

Je suis un monstre qui vous parle écrit caustiquement Paul B. Preciado (2020) dans son *Rapport pour une académie de psychanalystes*, lequel reprend le discours déclaré à l'Assemblée des journées internationales de l'École de la Cause Freudienne en 2019. En faisant référence à Kafka (1917/2010), Preciado se définit comme « mutant » sur la question de l'identité de genre et interpelle la complicité de la psychanalyse avec une idéologie de la différence sexuelle potentiellement discriminante et réductrice. Mais au-delà d'un appel à la transformation des discours et pratiques psychanalytiques au regard des débats contemporains, le philosophe nous amène également à nous interroger sur la place de la psychanalyse dans la société, sur sa « monstruosité » au regard des changements paradigmatiques dans l'espace social.

Cet article souhaite ainsi revenir sur les critiques, classiques et contemporaines, envers la ou les psychanalyse(s) – en tant que pratique, méthode de recherche et théorie du fonctionnement psychique – afin de rendre compte des écueils intra-, inter- et extradisciplinaires qui nous semblent participer à son apparence monstrueuse. Par la suite, la référence à l'*anarchitecture* métaphorisera le souhait de participer à la refondation d'un édifice psychanalytique qui à la fois valorise ses murs porteurs (l'épistémologie) et autorise une perpétuelle rénovation au regard des enjeux sociétaux actuels et futurs. Les constructions architecturales de l'auteur d'Art Brut Richard Greaves, aberrantes vis-à-vis des pratiques de modernité architecturale mais pas moins résistantes et novatrices, serviront à illustrer notre propos. Une brève présentation des travaux menés au sein du laboratoire LARPsyDIS à l'Université de Lausanne (UNIL) clôturera cet article afin de rendre compte de la manière dont la recherche *en* et *sur* la psychanalyse peut s'inscrire dans une démarche scientifique reconnue, mobilisant une approche porteuse d'engagement et ouverte sur la vie de la cité.

La psychanalyse, une créature monstrueuse ?

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales¹, un monstre peut prendre la forme d'« une créature légendaire, mythique, dont le corps est composé d'éléments disparates empruntés à différents êtres réels, et qui est remarquable par la terreur qu'elle inspire » ; au sens figuré, il peut s'agir d'« une chose (abstraite)

¹ <https://cnrtl.fr>

qui provoque l'étonnement ou la désapprobation par son caractère incohérent et hors des normes ». Repoussant de par son apparence terrifiante et inhabituelle, le monstre apparaît ainsi comme une créature à fuir, voire à abattre. Vis-à-vis de la psychanalyse, cette métaphore du monstre peut faire référence à la manière dont la discipline peut se révéler parfois source d'incompréhensions en raison de ses concepts aussi complexes qu'abstraites. À plusieurs égards la psychanalyse apparaît ainsi comme un modèle aberrant au regard de l'époque actuelle et des normes qui la constituent, provoquant des mouvements de rejet et des critiques acerbes vis-à-vis de ses développements.

Kaës (2012) propose de définir l'hypermodernité par son préfixe *hyper*, soit qui est « dans l'excès, dans l'excitation, le surdimensionnement de toute chose, de tout émoi, de toute expression, de tout acte » (p. 84). Dans une société régie par le « tout, tout de suite », le paradigme psychanalytique fait nécessairement figure de monstre puisqu'il s'écarte des modèles en vogue, explicatifs, causaux et techniques qui prétendent *démontrer* logiquement et rapidement leurs hypothèses (Poenaru, 2021), apporter des réponses simples aux problèmes rencontrés (Rabeyron, 2019) alors que la recherche en psychanalyse tente de *montrer* la complexité du fonctionnement psychique humain. La distinction opérée par Perron (2007) pour qualifier la démarche de recherche entre « montrer » et « démontrer »² apparaît particulièrement féconde pour situer la singularité de la recherche en psychanalyse, et l'écart à considérer à l'égard du paradigme expérimental. Du point de vue des critères de scientificité ou de la place de la mesure, la recherche en psychanalyse (ainsi que la recherche dans d'autres domaines comme la géologie, l'archéologie, la paléontologie ou la botanique ainsi que le rappelle Perron) s'écarte de ce modèle, pour investir d'autres voies, congruentes avec le corpus théorique sur lequel elle se fonde et les objets sur lesquels elle porte.

Naziri (2003) insiste à ce sujet, en référence aux propositions de Perron, sur la nécessité de la reconnaissance et de la prise en compte de l'écart introduit par la référence aux concepts de la psychanalyse en fonction du champ dans lequel ils s'inscrivent : clinique ou recherche. En outre, l'éloge de la singularité que promeut l'approche psychanalytique s'oppose à l'urgence d'expliquer puisque

² « D'ailleurs faut-il démontrer, ne suffit-il pas de montrer ? » (Perron, 2007, p. 79)

son modèle reconnaît la difficulté à comprendre, lire et interpréter l'esprit humain et la dimension du soin psychique. Par ailleurs, la psychanalyse met au cœur de son corpus théorique les notions d'*après-coup*, de *réflexivité*, de *renoncement*, mais aussi l'impérieux rapport entre *principe de plaisir* et *principe de réalité*. Ces concepts témoignent ainsi d'une élaboration qui s'effectue dans une temporalité psychique incompressible : ce sont toutefois ces mêmes composantes qui sont niées par des logiques sociétales, politiques et économiques mais aussi scientifiques actuelles où tendent à prévaloir le principe de plaisir, le déni de la castration et le clivage.

De plus, les objets sur lesquels la psychanalyse porte son regard comportent en eux-mêmes une part de monstrueux dans la mesure où la discipline traite, notamment, des pans de la subjectivité au sein desquels la symbolisation fait défaut ; « la monstruosité, c'est l'informe, le brut » (Duperrex & Dutrait, 2011, p. 22). La psychanalyse s'intéresse et participe donc à la compréhension des phénomènes et expériences subjectives particulièrement difficiles à penser, à représenter et à communiquer. La représentation de l'objet d'étude lui-même constitue alors un défi, et la complexité des concepts de la psychanalyse, associée à la nature de ses objets, peut générer une forme d'aversion chez le lecteur ou la lectrice, ou les rendre inaccessibles à des néophytes (Shedler & Rabeyron, 2021). En ce sens, la monstruosité de la psychanalyse est également celle qui appartient à ce dont elle traite, l'impensable et l'irreprésentable, dont la confrontation mène à rejeter les tentatives de mises en sens.

Finalement, l'hypothèse fondamentale de l'Inconscient, monstrueuse du point de vue des critères de scientificité, continue d'être considérée inconciliable avec la recherche scientifique et sa méthode (Popper, 1983/1990), bien qu'elle ne soit pas réductible aux propositions poppériennes (Visentini, 2017). Cette rigidité dans la définition pose également la question des preuves scientifiques et de leur hiérarchisation. A cet égard, l'Inconscient comme objet d'études appelle le débat entre les méthodologies qualitatives et quantitatives. Malgré la présence de « preuves » d'efficacité des thérapies psychanalytiques, produites dans le cadre de dispositifs méthodologiques variés et rigoureux, et en dépit de la contribution de la psychanalyse au développement de méthodologies de recherches adaptées au champ des psychothérapies (Thurin, 2017), les reproches qui lui sont fait

concernant son absence d'inscription dans la démarche de recherche demeurent (Shedler, 2010).

Nécessité et limites du monstrueux

La psychanalyse effraie donc par sa complexité, ses concepts et ses objets d'étude à propos desquels chaque psychologue d'orientation psychanalytique, psychanalyste et/ou chercheur et chercheuse saura aisément trouver une multitude d'arguments en faveur ; ne prêchons pas de convaincus ni de convaincues. Notre souci est davantage celui de jeunes psychologues, cliniciens et chercheurs, clinicienne et chercheuses, qui craignent de voir disparaître de l'université une science qui y a toute sa place mais qui semble inéluctablement conduite vers la porte de sortie. Comment donc, et par quels moyens, l'approche psychanalytique peut-elle supporter de se transformer suffisamment vis-à-vis des enjeux sociétaux actuels sans pour autant trahir son épistémologie ?

Il s'agit ainsi pour la psychanalyse de s'interroger sur la potentialité constructive de certaines critiques qui lui sont actuellement adressées afin d'identifier des écueils internes vis-à-vis desquels une transformation est envisageable, si ce n'est impérieuse. En effet, victime de sa propre cacophonie, en raison de certaines positions dogmatiques (refus d'entrer dans un processus d'évaluation ; concept de « résistances internes » envisagé comme seule cause de barrage aux effets de la cure ; culpabilisation des parents ...) dépassées mais pas moins influentes (Visentini, Blanc, Laufer, 2022 ; Shedler et Rabeyron, 2021), et d'un vocabulaire conceptuel propice à la mécompréhension, l'édifice psychanalytique s'apparente actuellement à une maison hantée au sujet de laquelle des légendes préjudiciables circulent. Les approches contemporaines de la psychanalyse, inscrites dans une démarche évaluative (Brun et al., 2016), le déploiement de l'approche neuropsychanalytique (Ouss et Golse, 2009), l'émergence de formes spécifiques de traitements psychanalytiques focalisés sur des objets spécifiques de la subjectivité (Kernberg, 2021) apparaissent ainsi comme une porte d'accès vers une nouvelle architecture, ou tout au moins une rénovation de l'édifice psychanalytique. En d'autres termes, la théorie et la pratique psychanalytique pourraient bénéficier d'une mise à jour qui accepte de s'articuler aux connaissances actuelles, mais également de transformer ses repères, notamment en termes de formation et de définition de ses techniques

(Kernberg, 2021). La figure du monstre céderait alors sa place à une création propice à la transition, à la transformation, pour accéder à une nouvelle structure certes toujours en déséquilibre, toujours en mouvement, mais dont les contenus seraient rendus intégrables, compréhensibles, symbolisables.

Reprenons, dans ce contexte, les propositions de Preciado au regard de la différence des sexes et des questions de binarité (2020). Celles-ci mettent en évidence de nouvelles coordonnées de la construction identitaire et de l'organisation de la subjectivité qui ont souvent été omises, marginalisées ou déniées par l'ensemble des sciences humaines, y compris la psychanalyse. Or, elles doivent aujourd'hui être appréhendées comme des formes à part entière de l'élaboration subjective.

Les critiques adressées par Preciado sont également représentatives des biais de raisonnement³ qui sous-tendent un grand nombre de critiques faites à la psychanalyse. Tout d'abord, ces propositions sont majoritairement composées d'une généralisation imputant des opinions individuelles et dissonantes à l'ensemble de la discipline. La diffraction entre les modèles psychanalytiques devient alors l'une de ses faiblesses et la cible des attaques, face auxquelles une réponse adaptée et intelligible devient inaccessible, du fait de l'impossibilité à concevoir à qui la critique s'adresse réellement⁴. De plus, à l'appui des conceptualisations sur le complexe d'Œdipe ou la bisexualité psychique, la psychanalyse est décrite comme une discipline réactionnaire, intolérante et passéiste qui ne reconnaît pas la « stabilité » identitaire d'un sujet transgenre ou homosexuel, qui serait jugé *a contrario* psychotique, malade, monstrueux.

Il semble toutefois que les notions mobilisées par Preciado ne recouvrent que le sens littéral de la sexualité et ne rendent pas compte de la *substantifique moelle* des concepts mobilisés, à savoir *la sexualité élargie au sens freudien*, le

³ Parmi ces biais, une tendance à la généralisation exacerbée, le scotome d'une partie de la littérature scientifique, conduisant à des croyances erronées quant à, par exemple, l'impossible évaluation des effets de la psychanalyse, associée au caractère supposément inobservable de son objet ; son manque de rigueur sur le plan scientifique, son approche par trop interprétative qui lui ôterait le statut de science... (Visentini et al., 2020 ; Thurin, 2012).

⁴ Dans son documentaire « Le phallus et le néant » (2019), la documentariste Sophie Robert attaque par exemple *La psychanalyse* et propose une généralisation au modèle général sur la base d'exemples ponctuels. La discipline y est alors qualifiée de pseudoscience aux méthodes condamnables, le ou la psychanalyste apparaît comme un gourou, la théorie est réduite à des simplifications à thématique sexuelle⁴. L'approche par « Les déconvertis de la psychanalyse » (Robert, 2019) favorise également ce phénomène reposant sur un principe métonymique, où l'expérience individuelle sert la généralisation à l'ensemble du champ, les pratiques néfastes érigées en norme organisatrice de la théorie et de la pratique psychanalytique.

« sexual » (Laplanche, 2014). En effet, le stade œdipien et la reconnaissance de la différence des sexes sont davantage à envisager comme des prototypes de l'identification des différences interindividuelles et des rôles attribués à chacun et chacune en fonction de sa place dans la société et son environnement. Le complexe œdipien pose au sujet la question de son rapport à la loi, de l'identification de ce qui constitue les assignations propres à tout individu, mais également de la différence entre soi et l'autre. Si Preciado s'est vu attribuer le statut de monstre au nom des concepts qu'il met en évidence, le récit de son parcours illustre davantage, et à l'appui de ces mêmes concepts, la dimension processuelle de l'organisation subjective et révèle ainsi comment son identité, définie par sa fluidité et son dynamisme perpétuel, ne s'inscrit pas dans le registre du déni mais bien de la conscience et de la reconnaissance de la différence, laquelle fait l'objet de sa réflexion et du développement de sa philosophie.

Opacité de la psychanalyse et exigences de transformations

La précédente illustration souligne comment le langage utilisé par la psychanalyse peut participer de l'opacité de la discipline, et la rendre peu compréhensible et saisissable (Shedler & Rabeyron, 2021). Le jargon et les théorisations absconnes constituent en effet les portes d'entrée privilégiées et les moteurs de la critique et de la déformation de la teneur de la psychanalyse. Il semble donc important de travailler, avant toute chose, sur le langage qui permet de médiatiser la discipline à l'extérieur de ses frontières, de sorte à atténuer les facteurs d'incompréhension qui participent de sa figure monstrueuse et qui constituent un frein à la communication et à la collaboration entre les champs⁵.

Il y aurait donc lieu de distinguer trois champs et de favoriser l'émergence d'outils adaptés à chacun de ces espaces : celui du travail *intra-disciplinaire*, qui repose sur des conceptualisations complexes telles que nous les connaissons ; le champ *extra-disciplinaire*, qui nécessite l'élaboration d'un nouveau langage propre à la communication et à la publication ; et celui de l'*interdisciplinarité*, qui, loin de se limiter à un trait d'union, constitue à la fois un champ d'exploration

⁵ Nous pouvons citer ici en exemple le documentaire de la scénariste Sophie Robert⁵, « Le phallus et le néant », paru en 2018. Dès les premières minutes, le reportage met en exergue les écueils d'un jargon technique qui, s'il est décontextualisé et adressé à des néophytes, peut être entendu comme une aberration insensée. Le langage de la psychanalyse, son outil fondamental, devient alors son principal obstacle, et la discipline se retrouve prise au piège de ses propres outils.

spécifique et un terrain de mise au travail nécessaire afin que les deux premiers champs puissent perdurer.

D'un point de vue intra-disciplinaire, il s'agit notamment d'interroger la question de la vulgarisation puisque les critiques bruyantes et l'exclusion de la psychanalyse se fondent majoritairement sur des préconceptions erronées concernant son champ théorique et pratique. La nature de ces critiques est particulièrement visible à travers des ouvrages tels que *Le livre noir de la psychanalyse* (Borch-Jacobsen et al., 2005), *Le crépuscule d'une idole* (Onfrey, 2010), ou les tribunes visant à exclure la psychanalyse des institutions⁶. Ceux-ci appuient à nouveau et de manière infondée l'absence de preuve d'efficacité de la psychanalyse, son manque de sérieux sur le plan scientifique, et confondent les agissements critiquables *de* psychanalystes avec *la* discipline dans son ensemble. Ainsi, investir davantage l'espace de la vulgarisation serait à la fois un moyen de rendre accessible la discipline en dehors de « l'entre-soi » constitué des expertes et expertes du domaine et de lutter plus efficacement contre certaines orientations, vulgarisations fallacieuses et documentaristes qui contribuent à propager de fausses idées sur la psychanalyse, notamment par le biais des réseaux sociaux et des plateformes numériques. La valorisation des travaux scientifiques produits dans le champ psychanalytique permettrait alors de pondérer l'écart entre la représentation de la psychanalyse liée à son manque de scientificité, et l'état actuel de la recherche en sciences humaines qui mobilise des méthodologies rigoureuses bien qu'elles ne s'inscrivent pas nécessairement dans le modèle de *evidence based medicine*. C'est notamment le cas pour des disciplines scientifiques comme l'histoire, elle-même secouée par des luttes entre les différents courants de pensée sur le plan méthodologique (Jablonka, 2014), l'anthropologie, la sociologie ou encore l'ethnologie (Visentini, 2017).

Ainsi, et au regard du champ extra-disciplinaire, introduire un débat épistémologique sérieux sur le statut scientifique de la psychologie clinique en général, et de son orientation psychanalytique en particulier, nous semble aujourd'hui particulièrement urgent. Telle est la proposition de Mercader (2022), qui soutient la pertinence d'une épistémologie plus descriptive que normative,

⁶ Tribune publiée en 2019 sur le site de l'Obs : <https://www.nouvelobs.com/justice/20191022.OBS20163/tribune-pourquoi-les-psychanalystes-doivent-etre-exclus-des-tribunaux.html>

observant comment la science fonctionne effectivement (aux prises avec ses conditions matérielles de production, ses enjeux sociaux et politiques, ses composantes passionnelles et idéologiques, etc.). À partir du travail de Passeron (1991) sur la distinction entre l'espace « poppérien » et l'espace « non-poppérien » de la science, cette autrice montre que les sciences humaines et sociales s'inscrivent dans ce deuxième domaine. Autrement dit, les critères de scientificité posés par Popper (1963/1985) (réfutabilité, démarche hypothético-déductive, reproductibilité de l'expérience, compatibilité des propositions théoriques avec des faits déjà bien établis) ne peuvent pas s'y appliquer sans subir quelques transformations. Il s'agit donc de dégager les conditions spécifiques de production de connaissances dans un espace de théorisation qui ne peut se réduire à celui des sciences dites « dures ».

Dans ce sens, et dans le contexte d'une science de la subjectivité, l'étude de cas qui permet une description fine des observations de terrain (sur le modèle ethnographique) et comprend une dimension narrative de la rencontre, une mise en histoire (sur le modèle ethnologique) ouvrant la voie à la création théorique et à la généralisation (sur le modèle anthropologique) présente tout son intérêt (Visentini, 2021 ; 2022). La nécessité de défendre et d'assumer la spécificité de la psychologie clinique psychanalytique avec l'approche par le contre-transfert s'inscrit également dans cette voie. La disponibilité à se faire affecter par la rencontre (clinique et/ou de recherche) au sein d'un cadre défini, l'analyse rigoureuse de ses propres émotions comme autant d'indices précieux pour écouter les mouvements de l'Inconscient de l'autre, sont des outils centraux tant pour la pratique clinique que pour la recherche, comme le défend notamment Devereux (1980) avec la méthode centrée sur le contre-transfert. S'inspirant du travail de Gori (2008), Mercader (2022) évoque la correspondance de Freud avec Jung et Ferenczi, pour montrer à quel point, dès les origines de la psychanalyse, la pensée théorique n'est pas séparable des mouvements de transferts réciproques entre Freud et ses collaborateurs. L'élaboration théorique propre à la pensée psychanalytique est en somme suscitée par la relation intersubjective avec les patients et patientes, les sujets d'une étude, les collègues, les étudiants et les étudiantes. Cette élaboration se présente avant tout comme une forme de réponse adressée à autrui, ayant pour finalité d'agir sur le destinataire, avant d'agir sur le monde (Perron, 2010).

Par ailleurs, Kernberg (2021) propose un certain nombre de transformations ou d'évolutions souhaitables, voire attendues dans le champ de la clinique et de la recherche psychanalytique. Parmi elles, la connaissance par les cliniciens et cliniciennes de l'évolution des connaissances scientifiques, ainsi que leur articulation entre elles, à l'instar des travaux d'Ansermet et Magistretti (2011), est primordiale. La communication entre ces connaissances et la pratique permettrait également une évolution de cette dernière et l'émergence de dispositifs complémentaires à la cure type. Enfin, un travail de conceptualisation et de redéfinition des contours des outils fondamentaux de la psychanalyse favoriserait l'augmentation des études comparatives d'efficacité et des processus (Kernberg, 2021 ; Rabeyron, 2018).

En ce sens, des auteurs et autrices comme Brun et Roussillon (2021) n'ont de cesse de tirer sur la même sonnette d'alarme. Nous pouvons mentionner la nécessité de disposer d'échelles de mesures et d'évaluation fondées sur la pratique, qui favorisent le repérage et la communicabilité des résultats observés en analyse. L'intérêt porté aux processus thérapeutiques semble également fondamental pour permettre la compréhension des phénomènes opérants en psychothérapie, mais également leur intelligibilité sur un plan pan-théorique. Enfin, la formalisation de la démarche méthodologique d'étude de cas est également un enjeu important, puisqu'elle favorise la consolidation de l'outil méthodologique privilégié dans le champ psychanalytique, et réaffirme sa valeur sur le plan scientifique. La standardisation des méthodes de recueil de données participerait alors d'une comparativité inter-cas, augmentant la portée potentiellement généralisable de l'étude de cas. L'ancrage dans un tel référentiel théorico-clinique implique, pour ces auteurs et autrices, une perspective méthodologique qualitative. Avec la « méthode de recherche hypothétique et processuelle », Racin et De Luca (2020) invitent à sortir d'une logique de choix binaire entre démarche hypothético-déductive et inductive (ancrée). Ces autrices proposent une alternative qui met l'accent sur la dimension du processus dans sa déclinaison intersubjective, et qui prend appui sur l'homomorphisme entre processus psychanalytique et processus de recherche : les deux structures sont différentes mais ont des propriétés et des formes semblables dont la place du processus et de la processualité d'une part et l'écart entre théorie et clinique d'autre part.

Quant à l'ouverture interdisciplinaire, elle vivifie la création théorique, en ce qu'elle exige une clarification incessante et une mise en dialogue des concepts et des outils des différentes disciplines sollicitées, clarification et mise en dialogue qui fonctionnent précisément lorsqu'elles s'opèrent au cœur même de la complexité de chaque savoir et des conditions de production qui le caractérisent. Une précision de langage paraît ici nécessaire. En effet, on peut distinguer trois déclinaisons possibles de la rencontre entre plusieurs disciplines : la *pluridisciplinarité*, l'*interdisciplinarité* et la *transdisciplinarité* (Dobrzynski, 2018). On parle de *pluridisciplinarité* lorsqu'un même objet est étudié par plusieurs disciplines, mais en l'absence d'un véritable tissage des différentes perspectives : celles-ci fonctionnent en vase clos, sans effet les unes sur les autres. L'*interdisciplinarité* est caractérisée par le dépassement d'un tel clivage des sciences et émerge dans les interstices entre les disciplines, là où elles se touchent, et, en même temps, se séparent. L'articulation et la conflictualisation vivifiante des concepts, des outils et des méthodes de différentes approches constituent le difficile et important travail de l'interdisciplinarité, qui se situe aux marges, aux frontières. Concernant la *transdisciplinarité*, elle émerge là où les marges et les frontières entre les sciences se mettent à fonctionner comme des espaces intermédiaires, aptes à soutenir le dépassement des particularismes disciplinaires, non pas dans un but intégratif et irénique, mais pour ouvrir un nouveau point de vue. Dans les espaces intermédiaires de l'approche transdisciplinaire, les différences et la pluralité des savoirs ne sont pas évacués, la multitude et la complexité sont bien présentes, et elles permettent d'accéder à une nouvelle perspective qui transcende la fragmentation disciplinaire (Ciccone, 2018).

Interdisciplinarité et transdisciplinarité mobilisent à la fois l'investissement d'une pensée complexe (Morin, 1990) et d'une position d'humilité avec la tolérance vis-à-vis d'un certain non-savoir et la remise en cause de ses croyances. Qu'entend-on par « pensée complexe » ? Le philosophe et sociologue Morin (1990) mobilise le terme « complexité » à partir de son étymologie : le verbe latin *complexo* signifie « tisser ensemble ». Cette œuvre de liaison, et partant, d'humanisation, « comporte la reconnaissance d'un principe d'incomplétude et d'incertitude » (p. 11). Il s'agit d'un effort qui ne s'épuise jamais – ce qui n'est pas sans évoquer la *Kulturarbeit*, ce « travail de culture » que Freud (1932/1984) inscrit au cœur de l'œuvre collective d'humanisation du

monde, et au centre même de la cure psychanalytique (nous y reviendrons plus tard). Telle est la valeur de la transdisciplinarité, qui s'oppose à toute pensée totalitaire et simplificatrice. La transdisciplinarité répudie la fétichisation du savoir, l'auto-complaisance d'un jargon aussi savant que stérile et de l'entre-soi, investissant la science en tant que processus en devenir, ancré dans le monde humain et essentiellement démocratique, adressé à, et porté par un collectif.

L'ouverture laborieuse et critique de la pensée psychanalytique à ses disciplines voisines (la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, la littérature, l'histoire de l'art mais également la linguistique et les autres orientations cliniques et de recherche en psychologie, comme les sciences cognitives) représente en somme une démarche vitale⁷. Pour que la(les) psychanalyse(s) puissent conserver et argumenter leur place à l'Université, elles ne peuvent faire l'économie d'un travail interdisciplinaire. Réciproquement, cet effort est nécessaire pour nourrir les disciplines voisines de la psychanalyse, et pour que l'institution universitaire dans son ensemble puisse continuer à honorer sa tâche primaire⁸ : la production et la transmission du savoir. À trop s'habituer à considérer les institutions académiques comme des organismes contribuant à un système de prédation, on perd le sens et le plaisir de la recherche, appauvrissant terriblement le travail de recherche et ses résultats⁹ ; le travail interdisciplinaire apparaît indispensable pour ouvrir la porte de la « maison des psychanalyses ».

La maison des psychanalyses : *anarchitecture* et permis de construire

⁷ Un bel exemple de recherche interdisciplinaire, se déroulant au carrefour entre pensée psychanalytique et approche sociologique, nous est donné par une enquête sur les violences de genre en milieu scolaire (Mercader & al., 2016). Cette recherche nous semble intéressante, à la fois pour son objet, pour ses résultats et pour la matière à penser qu'elle produit concernant la pertinence, les difficultés et les écueils possibles de l'interdisciplinarité.

⁸ Par « tâche primaire », on entend la mission principale d'une institution ou d'une équipe (soigner, éduquer, accompagner, produire des objets symboliques ou réels, etc.), une mission explicite, recouvrant d'autres intentions implicites, pas complètement conscientisées (cf. le travail de Henri sur la *mésinscription*, 2004). Il s'agit d'une notion fondamentale de la psychanalyse des groupes et des institutions.

⁹ Concernant l'évaluation de la production scientifique, des ouvertures encourageantes commencent à se dessiner, comme par exemple, le passage d'un *paradigme quantitatif* à un *paradigme narratif* des publications. Voir, à ce propos l'article publié par David Larousserie dans *Le Monde* en novembre 2021, https://www.lemonde.fr/sciences/article/2021/11/23/chambardements-dans-l-evaluation-des-scientifiques_6103279_1650684.html.

Une métaphore puissante pour penser cet édifice nous est offerte par l'*anarchitecture* et les œuvres d'Art Brut de Richard Greaves. Par ce terme, qui reprend le titre d'une exposition newyorkaise de 1974, on nomme généralement le travail d'un courant d'architectes qui promeut une déconstruction et une reconstruction de l'espace urbain, à partir d'une prise en compte des stratifications de l'histoire, des tensions et des forces chaotiques qui traversent et modèlent la ville. Loin de toute visée normative et normalisatrice, l'un des objectifs de l'anarchitecture est la mise en déséquilibre de l'espace-temps perceptif.

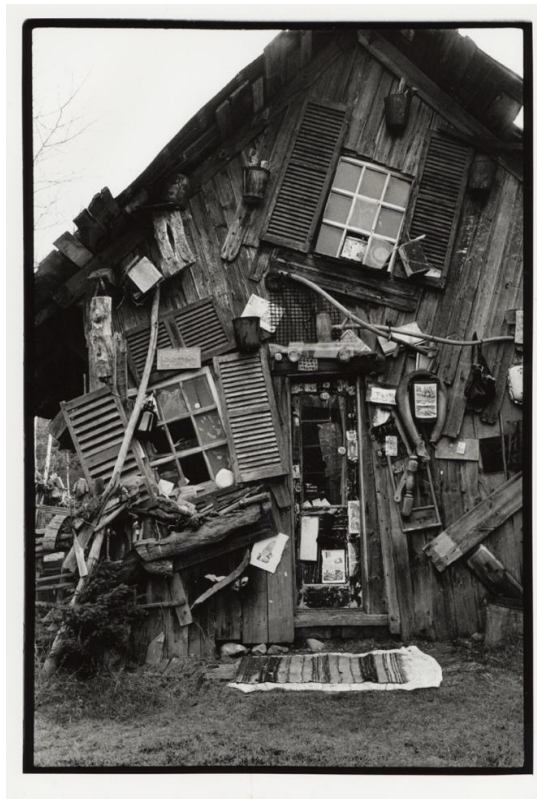


Figure 1

Comme en témoigne cette photographie (figure 1) d'une cabane de Greaves, les constructions architecturales, ou plutôt anarchitecturales, de l'auteur d'Art Brut constituent une métaphore particulièrement éloquent pour tenter d'illustrer notre propos. Au Québec, l'artiste a construit une quinzaine de cabanes à l'aide de matériaux démantelés et laissés à l'abandon : il récupère des « planches imprégnées des marques du temps [qui] servent à monter, en un déséquilibre savamment calculé, l'armature de ses habitations biscornues » (Rousseau, 2007, p. 14). L'harmonie apparemment fragile de ses bâtisses, hors normes vis-à-vis des

constructions classiques, résiste aux intempéries et évolue au gré de celles-ci, rendant ces constructions aussi vivantes que respectueuses de l'environnement.

L'édifice de la psychanalyse nous semble présenter plusieurs aspects typiques d'une anarchitecture. Dès sa fondation, cette discipline est une construction plurielle et hétérogène, qui ne se développe pas de manière uniforme à partir d'un plan préétabli, mais qui ajuste progressivement ses théories, par tentatives et erreurs, sur la base de leur mise à l'épreuve dans la pratique clinique. L'histoire des espaces (le cadre, les institutions, les lieux de soin, etc.) et des objets (les instances, les pulsions, les troubles psychiques, les malaises civilisationnels, etc.) de la psychanalyse n'est pas celle d'un parcours lisse à l'évolution imperturbable, mais celle d'un territoire stratifié et irrégulier, marqué par les événements. Même si on se limitait à évoquer seulement la pensée de Sigmund Freud, force serait de constater les contradictions internes et les nombreux remaniements de cette construction psychanalytique. L'enchevêtrement de la première et de la seconde topique est un bon exemple de l'anarchitecture particulière de l'édifice psychanalytique. Ces deux tentatives de cartographier l'appareil psychique ne sont pas mutuellement exclusives : la seconde vient complexifier et diversifier la première, et les *tòpoi* psychiques qu'elles dessinent (respectivement, *Inconscient*, *Préconscient*, *Conscient* ; et *Ça*, *Moi*, *Surmoi*) sont à la fois superposables et complémentaires. La catastrophe de la Première Guerre mondiale – le grand événement qui sépare les deux topiques - introduit ainsi dans la structure de l'édifice psychanalytique l'élément traumatique d'une compulsion de répétition, *au-delà du principe de plaisir* (1920/2013).

L'histoire de la psychanalyse est une histoire conflictuelle : il n'existe pas de plan univoque, pas de doctrine de la psychanalyse. Ce qui unifie les psychanalyses, au-delà de l'hypothèse fondamentale de l'Inconscient, est probablement un élan à *déconstruire les façades*. Le primat de la pensée consciente, une vision de l'espèce humaine comme émancipée de l'animalité et de la biologie, la toute-puissance de la civilisation, le progrès comme destin : autant de « cosmétiques » à dépasser. La démarche psychanalytique est mue par une détermination à travailler de façon processuelle, à l'encontre de toute uniformisation de la pensée. Mais cette détermination ne se traduit pas dans une seule manière d'imaginer, et de bâtir, ce qui implique de penser non pas une « maison de la psychanalyse » mais une « maison des psychanalyses ».

La psychanalyse : une *anarchitecture* de la vie psychique

Afin de mettre en exergue l'hétérogénéité de la psychanalyse, trois théories structurellement « porteuses » de la pensée psychanalytique seront envisagées : la théorie du langage de Lacan ; la théorie de la fonction contenante de Bion et ses développements ; et la théorie de Kaës concernant les espaces de la subjectivité.

Paradigmatique de la complexité et de la radicalité de l'entreprise psychanalytique, est la prise en compte du *langage* en tant qu'horizon de possibilité de l'humain, du langage comme *Autre*, tiers, territoire symbolique où le sujet parlant – qui est le sujet de l'Inconscient – est institué en tant que tel tout en étant toujours divisé et mis en position d'étranger (Lacan, 1973/2014). La théorie de la *fonction contenante* de Bion (1962) et ses nombreux développements contemporains s'engageant dans l'exploration des *formes primaires de la symbolisation* et dans la théorisation de *enveloppes psychiques* fournissent également des éléments structurels et dynamiques fondamentaux pour penser l'appareil psychique. Ces élaborations théoriques montrent comment, dans les processus psychiques, les *contenants* forment, transforment et lient entre eux les *contenus*, permettant au sujet de survivre à des vécus agonistiques et catastrophiques, et étayant l'émergence des représentations et de la pensée. Il s'agit d'outils précieux pour mettre à jour les enjeux de la *fonction soignante* d'une part, et, de la *fonction parentale*¹⁰ d'autre part.

D'autres théories ayant valeur structurante pour l'édifice de la psychanalyse, sont celles qui s'efforcent de penser les différents *espaces de la subjectivité*, prise dans son ouverture fondamentale à l'altérité. Ces théories explorent les corrélations entre la dimension psychique et la dimension politique de l'existence humaine, à partir du lien inévitable et de l'écart indépassable entre chaque être humain et autrui, la groupalité, l'institution et l'histoire. L'anarchitecture de la psychanalyse est enrichie et vivifiée par cette « extension de la psychanalyse » (Kaës, 2015), permettant de cartographier les interstices entre l'espace *intrasubjectif* de la psyché singulière, l'espace *intersubjectif* du lien

¹⁰ La mise en parallèle de ces deux fonctions reprend la réflexion de Ciccone (2018), mais les outils dont nous parlons ici éclairent également la fonction de l'environnement en général.

avec autrui, l'espace *transsubjectif* du groupe et de l'institution, et les conditions *méta* de la construction et de la tenue de ces espaces.

Or, les théories structurantes que nous venons d'évoquer ne sont pas nécessairement en harmonie les unes avec les autres et elles s'opposent sur plusieurs aspects. La pensée de leur complémentarité n'est pas simple, il ne s'agit pas d'une condition donnée, mais d'une conquête fragile et provisoire d'une mise en tension constante : travailler dans le déséquilibre, sans jamais le résoudre. Une telle entreprise se trouve au cœur même de la cure en tant que *Kulturarbeit*. Mais que doit-on entendre par ce terme, somme toute fondamental pour rendre compte des spécificités architecturales de la psychanalyse ? La 31^{ème} des *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (Freud, 1932/1984) se termine avec ces mots : « *Wo Es war, soll Ich werden. Es ist Kulturarbeit* », à savoir : « Là où le Ça était, le Moi doit advenir. Tel est le travail de la culture ». Zaltzman (1999) a repris et approfondi la notion de *Kulturarbeit*, la décrivant comme un processus en devenir, articulant événement singulier et histoire collective, et instituant sans cesse la commune humanité. Du point de vue de la psychanalyse, le travail de la culture est co-essentiel aux processus psychiques de la subjectivation, à savoir l'appropriation et la transformation, par le sujet de l'Inconscient, de ses contenus psychiques, de ses pulsions, de son histoire, appropriation et transformation qui définissent la singularité de son espace psychique et son statut de sujet. La subjectivation est une production d'humanité, une anthropogenèse, ce qui implique le travail d'une vie, toujours en devenir, et en relation au *socius* et à l'histoire. Ce processus de transformation n'est possible qu'à une condition : se mesurer avec la négativité la plus radicale, supporter la connaissance intime du mal en soi, au sein du sujet et au sein du monde humain (Zaltzman, 2007).

Une telle connaissance intime de la négativité est l'une des fondations les plus vertigineuses de l'anarchitecte psychanalytique. L'effort indéfini de la *Kulturarbeit* construit le monde humain et rend possible l'émancipation du sujet à l'égard des forces titanesques qui l'aliènent. L'intimité de la dimension du mal n'a de cesse de déconstruire le monde et d'entraver cette émancipation. C'est

pourquoi la connaissance du nœud inextricable qui lie le mal à l'humain¹¹, garantit à la fois le sens profond et l'irréductible déséquilibre de toute l'entreprise psychanalytique. Cette connaissance est également la source la plus importante de la « monstruosité », du scandale de la psychanalyse.

« Une psychanalyse en extension » : l'exemple du LARPsyDIS

Dans la continuité de ces réflexions épistémologiques, basées sur une volonté de persistance et d'ouverture, se pose la question de l'extension du champ des pratiques psychanalytiques. La psychanalyse peut-elle concerner différents objets ? Peut-elle se penser et s'appliquer dans un dispositif autre que celui qui se concentre sur le seul individu, dans le cadre de la cure ou de la recherche, dans les différentes positions occupées dans ces espaces ? Et si elle porte sur un autre objet, peut-elle toujours être nommée psychanalyse ? Son identité n'en est-elle pas changée ? En proposant un paradigme nouveau et novateur, Kaës (2015), par exemple, et les psychanalystes qui s'intéressent aux groupes, aux institutions et au politique étudient ces questionnements. En effet, une psychanalyse pratiquée « hors-la-cure » est alors mobilisée, concevant le sujet dans et avec le groupe, du point de vue de ses implications intra-, inter- et trans-psychiques. Enfin, des moyens et des méthodes pour penser la psychanalyse au pluriel sont circonscrits.

Les recherches développées au « Laboratoire de recherche en psychologie des dynamiques intra et intersubjectives » (LARPsyDIS) s'inscrivent dans cette perspective, et contribuent, dans le prolongement des propositions précédentes, au mouvement *anarchitectural* de la recherche en psychanalyse ; ce mouvement se déploie au travers d'une périlleuse mise en tension, dans un équilibre parfois précaire, entre contexte sociétal et disciplinaire, objets et méthodes. Le référentiel psychanalytique se propose comme méta-repère, non-dogmatique, pour se saisir des problématiques vives du point de vue de la recherche, sans confusion avec les enjeux strictement soignants de la psychanalyse dans ses différents dispositifs cliniques.

Le contexte social dicte à nos recherches leur nécessité : sollicitation de la part des personnes engagées dans des pratiques cliniques, thérapeutiques, éducatives ou sociales, ou proposition à ces mêmes acteurs et actrices d'un

¹¹ Pour dépasser la connotation morale de ce terme, on pourrait parler également de « chaos », ou de « principe de déflagration des acquis de la culture ».

approfondissement de problématiques dont l'actualité s'impose dans la sphère politique. Ainsi en est-il de recherches menées sur la dynamique de la parentalité en prison ou sur les enjeux de la transmission générationnelle dans le contexte de violences politiques de masse, ou encore sur la logique du placement d'enfants ou d'adolescents et adolescentes comme réponse à une souffrance des liens au sein de la famille. Dans ce sens, les différentes recherches menées au sein du LARPsyDIS requièrent une ouverture *anarchitecturale* à des domaines disciplinaires qui déborde les aspects strictement psychanalytiques, en impliquant, sans prévention particulière, d'autres champs tels que la sociologie, la psychiatrie, les sciences des religions etc. pour élargir et habiter la *maison des psychanalyses*.

Le choix des objets de la recherche et des modalités de leur traitement se définit à partir d'une articulation serrée entre dynamique intra-, inter- et trans-subjective, au fondement de la constitution du LARPsyDIS à sa création. Ils tentent de prendre place au cœur des souffrances et préoccupations contemporaines, dans un maillage entre la rencontre des enjeux propres à l'individu, dans ses multiples inscriptions, et ceux qui se déploient dans le *socius*, dans une articulation nécessaire entre clinique et recherche¹². Ainsi, des recherches menées sur la problématique des violences sexuelles à l'adolescence et les pratiques de prise en charge ou celles menées sur les rituels de deuil ou encore la recherche sur l'impact de l'évaluation du Haut-potentiel intellectuel (HPI) dans les sphères familiales, sociales et politiques. Signalons encore le maillage étroit, dans les collaborations de recherche entre chercheurs et chercheuses confirmés et statutaires à l'UNIL, et collaboratrices et collaborateurs scientifiques temporaires ou occasionnel·les, étudiantes et étudiants de master de psychologie essentiellement, ou diplômé·es du master ou du doctorat et engagé·es par la suite dans une recherche doctorale ou postdoctorale. Ces collaborations contribuent à vivifier la recherche et à confirmer la logique *anarchitecturale* que nous défendons : diversité des origines académiques, sociales et culturelles mais aussi des niveaux de formation des chercheurs et chercheuses, inscription dans une dynamique de transmission (qui permet d'éviter l'écueil d'une *recherche sur le divan* menée par les enseignant·es-chercheur·euses clinicien·nes sans contribution des apprenti·es-chercheur·euses), afin d'autoriser les plus jeunes à se confronter à

¹² Les chercheurs et chercheuses du LARPsyDIS ont par ailleurs à cœur de développer une pratique clinique propre, en lien ou à l'interface de la clinique et de la recherche.

la *recherche en train de se faire*, avec la rencontre des aléas qui nécessairement émaillent toute recherche et dont la discussion et la résolution en équipe de recherche comporte une véritable valeur formative.

Du point de vue de la démarche (méthodologie), la recherche en psychanalyse tente de rendre compte des formes multiples que peuvent prendre la clinique, la technique psychanalytique et ses développements ainsi que leurs interactions avec le contexte relationnel et socio-culturel. Les recherches centrées sur les problématiques adolescentes, les pathologies limites de la subjectivité permettent de penser la multiplicité des manifestations cliniques de la souffrance psychique, à travers l'étude des enjeux sous-jacents aux demandes de consultation des enfants et des adolescent·es, des phénomènes de passage à l'acte, du destin de la violence en institutions, des problématiques psychiques en milieu carcéral ou encore des processus créateurs (Quartier & al., 2019, Roman, 2021c ; Roman, 2021b ; Lempen et Roman, 2016 ; Hanifi, 2019 ; Saudan, 2021). Des outils cliniques spécifiques, comme les entretiens de recherche en appui sur les épreuves projectives, permettent d'appréhender les cliniques actuelles, aux confins de la subjectivité : si elles favorisent la compréhension des processus intrapsychiques qui opèrent (Roman, 2021a), d'autres outils, originellement issus du référentiel systémique (généogramme), contribuent à mieux saisir les enjeux métapsychologiques de la transformation actuelle des métacadres avec leurs problématiques singulières, comme les « disparitions et/ou adoption forcées de personnes », les problématiques de migration et le cortège d'événements traumatiques qu'elles génèrent (Barbieri & de Rivière de La Mure, 2019 ; Katz-Gilbert, 2020 ; Bourguignon & Katz-Gilbert, 2020 ; Lo Piccolo et al., 2020), ou encore des outils de recueil de données issus des sciences sociales (calendrier de vie) qui permettent d'ancrer les données cliniques dans une perspective socio-historique. Du point de la méthodologie d'analyse des données recueillies, signalons l'intérêt des approches phénoménologiques (IPA, Smith 2009) ou bien, en appui sur des outils statistiques, l'apport des analyses lexicographiques de corpus d'entretiens enregistrés puis retranscrits (IRaMuTeQ). Ces *pas de côté* méthodologiques nourrissent la recherche en psychanalyse, avec des effets de décloisonnement, qui contribuent une recherche vivante en psychanalyse.

De la déclinaison clinique, psychopathologique et thérapeutique de l'agir, en passant par la migration, les transitions de vie, les violences collectives ou

encore les constructions identitaires, la recherche en psychanalyse au sein de notre laboratoire contribue à l'émergence de connaissances nouvelles au regard de situations énigmatiques et tout à fait actuelles. La recherche en psychanalyse favorise alors, à la fois, un éclairage singulier sur des problématiques contemporaines, mais aussi la fondation de ponts entre les différentes disciplines, au service d'une transmission et d'une co-construction visant l'accompagnement des sujets impliqués. Si certains pans de son histoire nécessitent une rénovation, il convient cependant de continuer à œuvrer dans le sens d'une intelligibilité de l'anarchitecture psychanalytique, pour préserver et continuer à faire valoir sa fonction première : ouvrir la scène au sujet et donner la parole à la subjectivité.

BIBLIOGRAPHIE

- Ansermet, F. & Magistretti, P. (2011). *A chacun son cerveau*. Paris, France : Odile Jacob.
- Barbieri, G. & de Rivière de La Mure, A. (2019). L'accueil des exilés en squat. Pensée en actes d'un habitat subversif. *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 2, 165-178.
- Bion, W. R. (1962). A theory of thinking. *International Journal of Psycho-Analysis*, 43, 110-119.
- Bourguignon, M. & Katz-Gilbert, M. (2020). La fragilisation des métacadres sociaux dans le contexte de l'exil : quelles répercussions sur la transmission psychique : A propos du cas des descendants d'exilés politiques chiliens en Suisse. *Cahiers de Psychologie Clinique*, 54, 131-156.
- Brun, A., & Roussillon, R. (2021). *Jeu et médiations thérapeutiques : Évaluer et construire les dispositifs de soin psychiques*. Paris, France : Dunod.
- Ciccone, A. (2018) *Aux frontières de la psychanalyse. Soins psychique et transdisciplinarité*. Paris, France : Dunod.
- Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris, France : Flammarion.
- Dobrzynski, A.-C. (2018). La transdisciplinarité : histoire, logiques et effets. In A. Ciccone (éd.), *Aux frontières de la psychanalyse. Soins psychique et transdisciplinarité* (pp. 41-54). Paris, France : Dunod.
- Duperrex, M. & Dutrait, F. (2011). Qu'est-ce qu'un monstre ? *Enfance & Psy*, 2(51), 17-24.
- Freud, S. (2013). *Au-delà du principe de plaisir* (traduit par S. Jankélévitch). Paris, France : Presses Universitaires de France (Publication originale 1920).
- Freud, S. (1984). *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (traduit par R.-M. Zeitlin). Paris, France : Gallimard (Publication originale 1932).
- Gori, R. (2008). *La Preuve par la parole : essai sur la causalité en psychanalyse*. Toulouse, France : Érès.
- Hanifi, M. (2019). Le couple Inhibition/Agir à l'adolescence : du symptôme à la fonction. *Psychothérapies*, 39, 9-14.
- Henri, A.-N. (2004). Le secret de famille et l'enfant improbable. In P. Mercader et A.-N. Henri (éd.), *La formation en psychologie, filiation bâtarde*,

transmission troublée (pp. 193-303). Lyon, France : Presses Universitaires Lyonnaises.

Jablonka I. (2014). *L'histoire est une littérature contemporaine – Manifeste pour les sciences sociales*. Paris, France : Seuil.

Kaës, R. (2012). *Le malêtre*. Paris, France : Dunod.

Kaës, R. (2015). *L'extension de la psychanalyse*. Paris, France : Dunod.

Kafka, F. (2010). *Ein Bericht für eine Akademie*. Berlin, Allemagne : S. Fischer. (Publication originale 1917).

Katz-Gilbert, M. (2020). De l'absence de traces à la trace des absents. Penser la restauration des contrats narcissique après un crime de masse avec René Kaës et Paul Ricœur. *Cahiers de Psychologie Clinique*, 54, 37-74.

Kernberg, O. F. (2021). Challenges for the future of psychoanalysis. *The American Journal of Psychoanalysis*, 81(3), 281-300.

Lacan, J. (2014). *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Le séminaire, livre XI* (texte établi par J.-A. Miller) Paris, France : Points (Publication originale 1973).

Laplanche, J. (2014). *Sexual : la sexualité élargie au sens freudien*. Paris, France : Quadrige.

Larousserie, D. (2021). Chambardements dans l'évaluation des scientifiques. *Le Monde*, 23 novembre 2021, https://www.lemonde.fr/sciences/article/2021/11/23/chambardements-dans-l-evaluation-des-scientifiques_6103279_1650684.html.

Lempen, O., & Roman, P. (2016). Contribution de la création au processus de subjectivation. *Psychothérapies*, 36(4), 247-256.

Lombardi, S. & Rousseau, V. (2005). *Richard Greaves Anarchitecte/Anarchitect*. Milan, Italie : Editions 5 Continents.

Lo Piccolo, G., Katz-Gilbert, M., Overbeck Ottino (von), S., Bastin, P., Sanchis Zozaya, J. (2020). Violence sociale, trauma et figurabilité. L'apport de la médiation des images dans la prise en charge groupale de réfugiés. *Cahiers de Psychologie Clinique*, 54(1), 181-206.

Mercader, P., Léchenet, A., Durif-Varembont, J.-P. & Garcia, M.-C. (2016). *Mixité et violence ordinaire au collège et au lycée*. Toulouse, France : Érès.

Mercader, P. (2022). *La psychologie est-elle une science ? Essai d'épistémologie critique*. Lyon, France : Presses Universitaires de Lyon.

- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris, France : Seuil.
- Naziri, D. (2003). L'implication dans la recherche clinique : un chemin vers la psychanalyse. *Revue Belge de Psychanalyse*, 40, 3-24.
- Onfray, M. (2010). *Le crépuscule d'une idole*. Paris : Grasset.
- Ouss, L., & Golse, B. (2009). *Vers une neuropsychanalyse?*. Paris : Odile Jacob.
- Passeron, J-C. (1991). *Le Raisonnement sociologique : l'espace non-popperien du raisonnement naturel*. Paris, France : Nathan.
- Perron, R. (2007). Chercher en psychanalyse. Réflexions sur le modèle des sciences exactes. In M. Emmanuelli & R. Perron, R. (Dir.), *La recherche en psychanalyse* (pp. 53-80). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Perron, R. (2010). *La Raison psychanalytique : pour une science du devenir psychique*. Paris : Dunod.
- Poenaru, L. (2021). Psychopathologies du capitalisme cognitivo-comportemental. À propos de l'article «Les effets psychologiques de la propagande» de D. Colon. *In Analysis*, 5(2), 111-218.
- Popper, K. (1963). *Conjectures and Refutations* (Trad. par Routledge and Kegan Paul. *Conjectures et réfutations*). Paris, France : Payot. (Publication originale : 1985).
- Popper, K. (1990). *Post scriptum à la logique de la découverte scientifique : le réalisme et la science*. Paris, France : Hermann. (Publication originale : 1983).
- Preciado, P. B. (2020). *Je suis un monstre qui vous parle: rapport pour une académie de psychanalystes*. Paris, France : Grasset.
- Quartier, V., Losa, I., Brodard, F., Roman, P. & Hanifi, M. (2019). Pertinence et implications du seuil normatif pour l'identification des enfants à haut potentiel intellectuel. *ANAE*, 161, 541-546.
- Rabeyron, T. (2018). *Psychologie clinique et psychopathologie : Cours, exemples cliniques, entraînement*. Paris, France : Armand Colin.
- Rabeyron, T. (2019). Du néolibéralisme au Tsunami cognitivo-comportemental en Grande-Bretagne. *Recherches en Psychanalyse*, 28, 112-136.
- Racin C. & De Luca M. (2020). Méthode de recherche hypothétique et processuelle, *In Analysis*, 4(1), 42-53.

- Roman, P. (2021a). Processus de changement chez des adolescents auteurs d'agirs violents sexuels - Apport des épreuves projectives. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 64(1), 189-209.
- Roman, P. (2021b). *Art Brut et psychanalyse - Une exploration du processus de création* (2^{ème} éd. revue et augmentée). Golion, Suisse : Infolio – Collection de l'Art Brut.
- Roman, P. (2021c). La *suspicion* de haut potentiel intellectuel chez l'enfant ou le paradoxe de l'hyper-normalisation de la souffrance psychique de l'enfant. In C. Metz & M.-F. Bacqué, *L'enfant non conforme ? À l'épreuve des normes et des classifications* (pp. 53-67). Toulouse, France : Érès.
- Roman, P. (2022). *Parentalité - Détention - Adolescence : les adolescents à l'épreuve de la détention d'un parent*. Rapport de recherche, LARPsyDIS, Université de Lausanne (non publié).
- Rousseau, V. (2007). Richard Graves. In *Vestiges de l'indiscipline. Environnements d'art et architectures* (pp. 13-17, 67-77). Québec, Canada : Société du Musée canadien des civilisations.
- Saudan, M. (2021). Radicalités adolescentes dans la société contemporaine : à propos du processus d'idéalisation mortifère. *In Analysis* 5(3), 318-322.
- Shedler, J. (2010). The efficacy of psychodynamic psychotherapy. *American psychologist*, 65(2), 98-109.
- Shedler, J., Rabeyron, T. (2021). "That was then, this is now": introduction aux psychothérapies psychodynamiques contemporaines. *L'évolution psychiatrique*, 86, 507-536.
- Thurin, J.-M. (2012). L'étude de cas, au coeur de la formation et de la recherche en psychothérapie. *Perspectives Psy*, 51, 364-373.
- Thurin, J.-M. (2017). De l'évaluation des psychothérapies à la recherche en psychothérapie et en psychanalyse. *Research in Psychoanalysis*, 23, 55-68.
- Visentini, G. (2017). La scientificité ouverte. « Controverses poppériennes » sur la méthode. *In Analysis*, 1, 82-89.
- Visentini, G., Blanc, A., & Laufer, L. (2020). Psychanalyse et évaluation: pour un modèle stratifié centré sur l'unicité du cas. *Bulletin de Psychologie*, 569(5), 255-270.
- Visentini, G. (2021). Penser et écrire par cas en psychanalyse. L'invention freudienne d'un style de raisonnement. *In Analysis*, 5, 78-81
- Visentini, G. (2022). De quelques questions préliminaires à toute scientificité de la psychanalyse. Dans Michel C, Talon S, Yi M.-K (eds). *La psychanalyse à*

l'université. Au delà du principe de la recherche (pp. 183-196). Paris, France : Hermann.

Zaltzman, N. (1999). *De la guérison psychanalytique*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Zaltzman, N. (2007). *L'esprit du mal*. Paris, France : Seuil.

Figure 1 : Richard Greaves, *La cabane à sucre*. Photographie de Mario Del Curto (Lombardi & Rousseau, 2005). En attente de la validation de l'auteur.